

SPECIAL TOUCH STUDIOS
PRÉSENTE



ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

UN FILM DE ZAVEN NAJJAR

DISTRIBUTION



33, Rue Vivienne - 75002 Paris
Tél. : 01 80 49 10 00
contact@bacfilms.fr

Durée : 77 minutes
Langue : Français
Nationalités : Belgique, Canada, France, Luxembourg

SORTIE LE 4 MARS 2026

RELATIONS PRESSE

GAMES OF COM

Aurélie Lebrun

aurelie.lebrun@gamesofcom.fr

06 84 50 75 74

Emmanuelle Verniquet

emmanuelle.verniquet@gamesofcom.fr

06 18 11 16 08

An illustration of a man and a young boy standing on a dirt path in a tropical setting. The man, on the right, is wearing a blue long-sleeved shirt, dark pants, and a backpack. He has a beard and is gesturing with his right hand towards the left. The boy, on the left, is wearing a white t-shirt and blue shorts, looking up at the man. The background features lush green foliage, including palm trees and dense bushes, under a bright sky with soft clouds. The ground is a mix of brown dirt and green grass.

SYNOPSIS

Birahima, orphelin guinéen d'une dizaine d'années, doit quitter son village pour tenter de passer la frontière et retrouver une tante qui se serait installée au Libéria. Le jeune garçon se met dans les pas de Yacouba, bonimenteur de grands chemins jouant les guides de substitution. Mais sur la route, la rencontre avec des enfants soldats fait basculer le destin de Birahima. Engagé involontaire, que lui réserve le sentier de la guerre ?



REPÈRES HISTORIQUES

1989

Charles Taylor, chef d'un clan rebelle, tente de s'imposer au Liberia, déclenchant la guerre.

1991

Début de la guerre civile en Sierra Leone entre des groupes souhaitant contrôler la ressource en diamants.

1996


Accord de paix au Liberia, suivi 1 an plus tard par l'élection de Charles Taylor à la présidence.
2 ans après, un nouveau conflit éclate, amenant la chute de Taylor.

2000

Accord de cessez-le-feu au Sierra Leone.
La paix intervient en 2002 avec l'élection du Président Ahmad Tejan Kabbah.

2003

Fin de la deuxième guerre civile au Liberia.
Les guerres dans ces deux pays ont fait plus de 300 000 morts.



Entre 1989 et 2003, deux guerres civiles ont ravagé Le Liberia et la Sierra Leone. Au Liberia, la rébellion de Charles Taylor plonge le pays dans le Chaos. En Sierra Leone, Le RUF, soutenu par Taylor sème la terreur : massacres, viols, mutilations, exploitation de diamants et d'autres matières premières. Nourris par des intérêts internationaux, ces conflits ont fait plus de 300 000 morts et des millions de déplacés. Plus de 50 000 enfants ont été enrôlés. Des programmes de réinsertion ont aidé certains à se reconstruire. Aujourd'hui, les deux pays vivent en paix, mais portent encore les traces de ces guerres. Des enfants soldats sont encore utilisés dans plusieurs pays dans le monde.

Allah n'est pas obligé est un roman d'Ahmadou Kourouma publié le 12 août 2000 aux éditions du Seuil et ayant reçu le prix Renaudot la même année. Le livre reçoit également le **prix Goncourt des Lycéens** et le **prix Amerigo-Vespucci**.

SUR LA PISTE DE BIRAHIMA AVEC LE PRODUCTEUR SÉBASTIEN ONOMO

« Enfant soldat ». L'expression hante l'esprit instantanément. Un mauvais songe qui a pris une douloureuse réalité au Liberia et en Sierra Leone aux alentours des années 1990. En s'appuyant sur des récits de jeunesse passée par les armes, l'auteur ivoirien Ahmadou Kourouma (1927-2003) tira le roman *Allah n'est pas obligé* (2000, Seuil). Le livre obtint le Prix Renaudot et le Goncourt des lycéens. Un texte puissant qui interpella le futur producteur Sébastien Onomo lors de ses études en littérature à la Sorbonne : « Je m'étais inscrit à un cours d'anthropologie de la littérature africaine pour découvrir les grands auteurs et les grands livres. Parmi eux, *Allah n'est pas obligé* était un uppercut. Il y avait toutes les questions sur les enjeux géopolitiques et sur les enfants-soldats portés par la voix de Birahima. En plus, j'ai été percuté par la maîtrise de la langue d'Ahmadou Kourouma. Je n'avais jamais lu un texte de ce niveau, qui joue avec les mots et un ton satirique. Ce récit m'a suivi toutes les années d'après. »

Au point que l'adaptation en film lui trotte dans la tête dès ses premiers projets de production. En 2016, Sébastien Onomo achète les droits, mais se laisse le temps de trouver la bonne équipe. « Je voulais être à la hauteur de la dimension historique et épique de ce road movie. Sur mes premiers films, ce sont plutôt les auteurs qui me proposaient des histoires. Mais là, c'était la première fois que je voulais prendre l'initiative. »

Alors, le livre patiente. Pendant ce temps, le producteur participe à d'autres aventures et notamment au développement de *La Sirène*, film d'animation de Sepideh Farsi sur la guerre Iran-Irak (2022). La direction artistique du film est assurée par l'animateur Zaven Najjar. Sa patte graphique et sa sensibilité touchent particulièrement Sébastien Onomo qui lui offre le livre d'Ahmadou Kourouma. « J'ai simplement dit à Zaven : « Lis-le en te projetant sur la réalisation de l'adaptation ». Après sa lecture, il m'en a parlé comme je l'avais ressenti au départ. Je lui ai donc proposé de réaliser son premier film. »

Exigence de tous les instants : être à la hauteur du livre. Sébastien Onomo développe « Il y avait une sorte d'évidence artistique. Je souhaitais une

approche visuelle unique et le dessin de Zaven l'est. On le reconnaît au premier coup d'œil. Notre challenge, ça a été de maintenir notre vision de départ car, le temps passant, on peut la perdre de vue. Je pense qu'on a réussi en livrant un film authentique : on a voulu délivrer le message d'Ahmadou Kourouma avec la même percussion. »

***Allah n'est pas obligé* a été présenté au Festival du film d'animation d'Annecy, au Festival Écrans noirs à Yaoundé au Cameroun, au Festival Gbaka à Lomé au Togo...**





RENCONTRE AVEC ZAVEN NAJJAR

Allah n'est pas obligé est son premier long-métrage d'animation en tant que réalisateur, Zaven Najjar revient sur le travail sensible et patient qu'il a mis en place sur ce projet.

Pourquoi avez-vous fait ce film et comment ce sujet vous a-t-il touché d'un point de vue personnel et familial?

L'adaptation du roman *Allah n'est pas obligé* est née de notre duo, Sébastien Onomo et moi. Le livre nous a bouleversés tous les deux, chacun pour des raisons intimes et profondes. Pour ma part, il résonne avec les raisons mêmes qui m'ont mené à faire du cinéma. Adolescent, lorsque j'allais voir ma famille au Liban, j'entendais des récits de guerre, notamment ceux liés à la guerre civile, souvent racontés sur un ton léger, presque comme des blagues, avant de basculer soudain vers le drame et les enjeux politiques. Ce contraste m'a toujours marqué.

C'est de là qu'est né mon court métrage *Un Obus Partout*, adapté de *L'École de la guerre* d'Alexandre Najjar. Cette même sensibilité m'a menée ensuite dans mon travail d'auteur graphique sur *La Sirène* de Sepideh Farsi, qui raconte avec décalage et un peu d'humour la survie des civils à Abadan durant la guerre Iran-Irak. C'est sur ce film que j'ai rencontré Sébastien Onomo, et de cette rencontre est née l'envie commune d'adapter *Allah n'est pas obligé*.

Pour préparer Allah n'est pas obligé, vous êtes parti en Afrique de l'ouest. Comment cela a-t-il nourri le film ?

Il était essentiel de pouvoir rencontrer et travailler avec des anciens combattants dans la région et aller sur les lieux du roman. J'ai noué des contacts qui m'ont permis de notamment rencontrer Mohamed "Sparo" Tarawalley, ancien général du LURD qui m'a ouvert beaucoup de portes et j'ai pu converser avec des anciens combattants qui pour certains, étaient adolescents au moment du conflit. Le but n'était pas de trouver un homme qui aurait eu une histoire similaire à celle de Birahima, mais plutôt de trouver une diversité d'histoires pour enrichir la nôtre. Par ces contacts j'ai pu me rendre sur les lieux du roman au Libéria et notamment les carrières de diamants artisanales dans la région de Nimba.

Birahima est ballotté entre Côte d'Ivoire, Guinée, Liberia et Sierra Leone à tel point que les frontières deviennent floues. Qu'en pensez-vous ?

Un enjeu crucial des combats était la prise des routes qui mènent à Monrovia, notamment la route qui longe la côte entre la Sierra Leone et Monrovia. Dans ces lieux stratégiques, la sécurité et les douanes sont toujours très présentes évidemment. Aujourd'hui le Libéria et la Sierra Leone vivent en paix.

Quelle était votre méthode de travail sur place ?

Techniquement je prenais des photos car je n'avais pas le temps de dessiner. J'ai dessiné tout le film dans un carnet avec Sparo plus tard quand on éprouvait le scénario.

Avez-vous eu l'impression d'adopter une démarche documentaire ?

Le film est bien une fiction malgré un travail de recherche documentaire. Si je décris mon approche pour le film, c'est d'abord de poser le réel comme assise. Je fais sans cesse dialoguer la recherche sur le terrain, des archives et la littérature. Dans un second temps on ramène le ressenti par les personnages, la mise en scène et l'animation. J'ai notamment utilisé des déformations animées dans les moments où Birahima a trop d'émotion.

À l'occasion de sa sortie en France, le livre *Allah n'est pas obligé* va être réédité aux éditions Dupuis sous la forme d'un roman graphique avec des illustrations de Zaven Najjar.



Le livre a-t-il été la matière principale pour votre scénario ?

Bien sûr ! Mais pour composer 1h20 de film, il a fallu opérer des choix en prenant les parties les plus signifiantes, les plus cruciales dans le parcours de Birahima. Avec la co-scénariste Karine Winczura, on a gardé la matrice du livre qui est dans l'équilibre en permanence, en naviguant entre ironie et drame. Dans le film, l'humour est ainsi uniquement apporté par Birahima et Yacouba, pas les autres. Dans le même temps, Birahima est souvent le témoin de la violence sans en être le protagoniste. C'est une question de dosage. Autre exemple : on a conservé quelques descriptions politiques et historiques tout en ajoutant des fils. Birahima va connaître une petite romance avec une autre ado et aussi se faire tirer dessus. C'est absent du roman, mais pour notre film, ça nous semblait être une façon efficace de faire entrer dans son récit.

Comment avez-vous choisi les comédiens de doublage, enjeu crucial pour le film ?

Les voix ont vraiment été la base du travail d'animation. C'est Marguerite Abouet (autrice de BD) qui nous a orienté vers Luis Marques qui dirige Alma production à Abidjan. On lui a fait confiance et il a trouvé un jeune rappeur SK 07 pour la voix de Birahima. Il apporte une grande force et beaucoup de sensibilité au personnage. Malgré son âge c'est un artiste extraordinaire. Luis a construit une bonne part du casting avec des artistes qui se connaissent et cela a apporté beaucoup de vie aux voix, notamment pour les amis de Birahima qui sont interprétés par Missa Ndry, Salomé Kompaoré et Grâce Cisse Tassini. Toute cette équipe d'artiste a amené des chants et des improvisations qui ont nourries chaque étape du film. Thomas Ngijol a été aussi apporté énormément d'humour mais aussi de profondeur au personnage de Yacouba. Le travail avec lui était passionnant car il fait beaucoup de propositions créatives qui ont enrichies le film. Annabelle Lengronne a amené beaucoup de force au personnage de Bafitini. Elle fait aussi la voix de Kassa à qui Birahima vole de beignets au marché ! C'est elle qui fredonne la berceuse que l'on retrouve tout du long du film. Marc Zinga s'est prêté au jeu de faire de voix très différentes, Le Colonel Papa Le Bon et Saydou Touré. Naky Sy Savané nous a fait l'honneur de venir le projet pour jouer la Grand-Mère de Birahima. Sa voix forte et douce à la fois m'a inspiré le dessin du personnage. Elle était présente dès les voix témoins et c'était évidemment très fort de l'avoir sur film.

Comment s'est déroulé cet enregistrement ?

Nous avons également enregistré à Monrovia une version en anglais et en Kolokwa que nous finalisons en ce moment. La majorité des enregistrements se sont déroulés à Abidjan avec simplement une animatique du film et des voix témoins. Nous avons aussi une équipe son qui a enregistré des sons entre le Libéria et la Côte d'Ivoire, des sons de la rue, de la nuit, de la forêt et de tout petit détails qui amènent de la vie... Les comédiens ont également improvisé des chants et SK 07 nous a fait un son original, "Dans la fumée" pour le générique de fin, avec la collaboration de James BKS. Le son dans son ensemble était essentiel car il a ensuite été notre guide pour l'animation.





Quels ont été les challenges graphiques que vous avez dû relever ?

D'un point graphique et de l'animation, le défi était de recréer le contexte et l'époque de manière précise tout en transmettant les émotions de Birahima. Il raconte les événements les plus marquants de sa vie et je voulais les exprimer à travers des grands angles qui laissent à voir le maximum d'éléments. J'ai aussi cherché des compositions très graphiques et importantes tout en ajoutant beaucoup de détails. Nous avons également utilisé des déformations animées en 2D pour les moments où Birahima ressent les émotions les plus fortes. Celles-ci sont inspirées du début de *Chungking Express* de Wong Kar Wai, une scène de poursuite dans un marché avec des effets de défilement. Je m'inspire souvent de photos ou de films en prise de vue réelle.

J'avais aussi réfléchi les couleurs sur l'ensemble du film qui commence de manière très colorée et qui devient de moins en moins saturé tout du long du parcours de Birahima. Cette évolution se fait au fil des lieux et du changement de saison, ce qui lui permet d'être à la fois organique mais d'exprimer le ressenti de cet enfant. Le travail sur la profondeur de champ apporte aussi beaucoup de sensibilité à la mise en scène. J'ai dessiné les croquis des personnages et des décors dans un carnet de croquis lorsque nous passions en revue le scénario, Mohamed Tarawalley et moi à Monrovia. Par la suite, je les ai finalisés numériquement et ils ont servi de base aux équipes.

Sur un plan personnel, comment ressortez-vous de ce projet ?

Le roman m'a bouleversé par ce qu'il raconte et aussi par les mécaniques à l'œuvre avec le poids des puissances étrangères sur ces pays. *Allah n'est pas obligé* était un projet qui me tenait tellement à cœur que je peux maintenant dire qu'il a changé ma vie.



On estime qu'il y a plus de **250 000 enfants soldats engagé-es** activement dans un conflit armé dans le monde. Parce que c'est le seul moyen de sortir de la faim, de se venger du massacre de leur famille, parce que c'est le mauvais endroit au mauvais moment et qu'on les embarque dans une milice armée, parce qu'un ami les y entraîne, parce qu'il faut défendre sa famille, son ethnie, sa religion, son territoire... Les enfants se retrouvent les armes à la main, à tenir un check-point, à rançonner des voyageurs, à transporter des armes, à espionner, ou à servir d'épouse du commandant. Les enfants seront blessé-es, devenu-es infirmes, tué-s par une balle perdue ou intentionnelle. Même en réchappant, le cauchemar les hantera toute leur vie. Haïti, Soudan, République démocratique du Congo, dans une milice armée, dans un gang, dans une milice d'auto-défense ou au sein d'une armée étatique, des enfants soldats sont utilisé-es, broyé-es, traumatisé-es à vie. Enrôler, utiliser des enfants activement dans un conflit armé est un crime de guerre.

Amnesty International lutte pour que ce viol de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ne se produise plus, et contre l'impunité des auteurs de recrutement d'enfants. Ces enfants sont avant tout des victimes. *Allah n'est pas obligé* est un film qui permettra de faire connaître le sort de ces enfants victimes de la tyrannie des guerriers.

Plus d'informations à retrouver sur le site d'Amnesty International France :
<https://www.amnesty.fr/focus/enfants-soldats>



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : **Zaven Najjar**
Scenari : **Zaven Najjar** et **Karine Winczura**
Assistante de réalisation : **Yukiko Meignien**
Producteur : **Sebastien Onomo**
Production : **Sébastien Onomo**
(Special Touch Studios & Creative Touch Studios)
Adrien Chef et **Paul Thiltges** (Paul Thiltges Distributions)
Eric Idriss-Kanago et **Daniela Mujica** (Yzanakio Films)
Anne-Laure Guéguan et **Géraldine Sprimont** (Need Productions)
Annemie Degryse (Lunanime)
Red Sea Film Fund
Pictanovo
Canal+ international
Gkids
Productrice exécutive : **Nadine Mombo**
Pays de production : France, Luxembourg,
Belgique, Canada, Arabie Saoudite
Directeur animation : **Olivier Van Hoorebeke**
Pipeline supervisor : **Flavio Perez**
Musique Originale : **Thibault Kientz-Agyeman**
Montage : **Isabelle Manquillet** et **Zaven Najjar**

LISTE ARTISTIQUE

SK07 : Birahima
Thomas Ngijol : Yacouba
Marc Zinga : Papa Lebon, Saydou Touré et Mamadou Doumbia
Annabelle Lengronne : Bafitini, Onika et Kassa

An illustration of two Black men in traditional attire, possibly from a film. They are shown from the chest up, facing right. The man in the foreground has a beard and is wearing a dark brown garment with a white beaded necklace. The man behind him is also wearing a similar garment and a white beaded necklace. They are set against a background of a bright blue sky with white clouds and a blue body of water.

PROGRAMMATION

Philippe Lux
01 80 49 10 01
p.lux@bacfilms.fr

Marie Demart
06 26 20 86 14
mariedemart@yahoo.fr

Andréa Wacquin
01 80 49 10 02
a.wacquin@bacfilms.fr

MC4 Arnaud de Gardebosc
04 76 70 93 80
arnaud@mc4-distribution.fr